qu'il y a de bon dans les traductions anciennes[1], essayer de reproduire plus fidèlement quelques-unes des beautés de l'*Imitation*. En ce genre de travail, venir le dernier est un avantage : heureux si nous avons su en profiter pour le bien des âmes, et si nous pouvons ainsi avoir quelque petite part dans les fruits abondants que produit tous les jours ce saint livre !

1. Le P. Lallemant justifie cette manière de traduire l'*Imitation* par une réflexion pleine de sens : « Il y a, dit-il à la fin de sa préface, dans l'*Imitation*, un nombre d'expressions si simples, qu'il n'est pas possible de les « rendre bien en deux façons. On ne doit donc pas être surpris de trouver « en cette traduction plusieurs versets exprimés de la même manière que « dans les éditions précédentes. Il ne serait point juste de vouloir obliger un « auteur de traduire moins bien un texte, pour s'éloigner de ceux qui ont « saisi la seule bonne manière de le traduire. »

---

# L'IMITATION

DE

# JÉSUS-CHRIST

## LIVRE PREMIER.

### AVIS UTILES POUR ENTRER DANS LA VIE INTÉRIEURE.

### CHAPITRE PREMIER.

#### QU'IL FAUT IMITER JÉSUS-CHRIST, ET MÉPRISER TOUTES LES VANITÉS DU MONDE.

1. *Celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres*, dit le Seigneur[1]. Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa conduite et sa vie, si nous voulons être vraiment éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur.

Que notre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ.

1. Joan. VIII, 12.

2. La doctrine de Jésus-Christ surpasse toute doctrine des Saints; et qui posséderait son esprit, y trouverait la manne cachée.

Mais il arrive que plusieurs, à force d'entendre l'Évangile, n'en sont que peu touchés, parce qu'ils n'ont point l'esprit de Jésus-Christ.

Voulez-vous comprendre parfaitement et goûter les paroles de Jésus-Christ? appliquez-vous à conformer toute votre vie à la sienne.

3. Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si vous n'êtes pas humbles, et que par là vous déplaisiez à la Trinité?

Certes, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint; mais une vie pure rend cher à Dieu.

J'aime mieux sentir la componction que d'en savoir la définition.

Quand vous sauriez toute la Bible et toutes les sentences des philosophes, que vous servirait tout cela, sans la grâce et la charité?

*Vanité des vanités, tout n'est que vanité*[1], hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

La souveraine sagesse est de tendre au royaume du Ciel par le mépris du monde.

4. Vanité donc, d'amasser des richesses périssables, et d'espérer en elles.

Vanité, d'aspirer aux honneurs, et de s'élever à ce qu'il y a de plus haut.

1. Eccle. I, 2.



Vanité, de suivre les désirs de la chair, et de rechercher ce dont il faudra bientôt être rigoureusement puni.

Vanité, de souhaiter une longue vie, et de ne pas se soucier de bien vivre.

Vanité, de ne penser qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui la suivra.

Vanité, de s'attacher à ce qui passe si vite, et de ne pas se hâter vers la joie qui ne finit point.

5. Rappelez-vous souvent cette parole du Sage : *L'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend*[1].

Appliquez-vous donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour le porter tout entier vers les invisibles.

Car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens souillent leur âme et perdent la grâce de Dieu.

### RÉFLEXION.

Nous n'avons ici-bas qu'un intérêt, celui de notre salut[2], et nul ne peut être sauvé qu'en Jésus-Christ et par Jésus-Christ[3]; la foi en sa parole, l'obéissance à ses commandements, l'imitation de ses vertus, voilà la vie, il n'y en a point d'autre : tout le reste est vanité, et j'ai vu, dit le Sage, que *l'homme n'a rien de plus de tous les travaux dont il se consume sous le soleil*[4] : richesses, plaisirs, grandeurs, qu'est-ce que cela, lorsqu'on jette le corps dans la fosse, et que l'âme s'en va dans son éternité? Pensez-y dès aujourd'hui, dès ce moment même, car demain, peut-être, il

1. Eccle. I, 8. — 2. Luc. X, 42. — 3. Act. IV, 12. — 4. Eccle. I, 3.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

ne sera plus temps. Travaillez pendant que le jour luit : hâtez-vous d'amasser un trésor qui ne périsse point[1] : *la nuit vient où l'on ne peut rien faire*[2]. De stériles désirs ne vous sauveront pas; ce sont des œuvres que Dieu veut. Or donc, imitez Jésus, si vous voulez vivre éternellement avec Jésus.

1. Matth. VI, 20. — 2. Joan. IX, 4.



## CHAPITRE II.

### AVOIR D'HUMBLES SENTIMENTS DE SOI-MÊME.

1. Tout homme désire naturellement de savoir : mais la science sans la crainte de Dieu, que vaut-elle?

Un humble paysan qui sert Dieu, est certainement fort au-dessus du philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, considère le cours des astres.

Celui qui se connaît bien se méprise et ne se plaît point aux louanges des hommes.

Quand j'aurais toute la science du monde, si je n'ai pas la charité, à quoi cela me servirait-il devant Dieu, qui me jugera sur mes œuvres?

2. Modérez le désir trop vif de savoir; on ne trouvera là qu'une grande dissipation et une grande illusion.

Les savants sont bien aises de paraître et de passer pour habiles.

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu ou qu'il n'importe point à l'âme de connaître; et celui-là est bien insensé qui s'occupe d'autre chose que de ce qui intéresse son salut.

La multitude des paroles ne rassasie point l'âme ; mais une vie sainte et une conscience pure donnent le repos du cœur et une grande confiance près de Dieu.

3. Plus et mieux vous savez, plus vous serez sévèrement jugé, si vous n'en vivez pas plus saintement.

Quelque art et quelque science que vous possédiez, n'en tirez donc point de vanité : craignez plutôt à cause des lumières qui vous ont été données.

Si vous croyez beaucoup savoir et savoir bien, souvenez-vous que c'est peu de chose près de ce que vous ignorez.

*Ne vous élevez point en vous-même*[1] : avouez plutôt votre ignorance.

Comment pouvez-vous songer à vous préférer à quelqu'un, tandis qu'il y en a tant de plus doctes que vous et de plus instruits en la loi de Dieu?

Voulez-vous apprendre et savoir quelque chose qui vous serve? Aimez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien.

4. La science la plus haute et la plus utile est la connaissance exacte et le mépris de soi-même.

Ne rien s'attribuer et penser favorablement des autres, c'est une grande sagesse et une grande perfection.

Quand vous verriez votre frère commettre ouvertement une faute, même une faute très-grave, ne pensez pas cependant être meilleur que lui : car vous ignorez combien de temps vous persévérerez dans le bien.

1. Rom. XI, 20.



Nous sommes tous fragiles ; mais croyez que personne n'est plus fragile que vous.

### RÉFLEXION.

L'orgueil a perdu l'homme, l'humilité le relève et le rétablit en grâce avec Dieu. Son mérite n'est pas dans ce qu'il sait, mais dans ce qu'il fait. La science sans les œuvres ne le justifiera point au tribunal suprême, elle aggravera plutôt son jugement. Ce n'est pas que la science n'ait ses avantages, puisqu'elle vient de Dieu : mais elle cache un grand piége et une grande tentation. *Elle enfle*, dit l'Apôtre[1] ; elle nourrit la superbe, elle inspire une secrète préférence de soi, préférence criminelle et folle en même temps, car la science la plus étendue n'est qu'un autre genre d'ignorance, et la vraie perfection consiste uniquement dans les dispositions du cœur. N'oublions jamais que nous ne sommes rien, que nous ne possédons en propre que le péché, que la justice veut que nous nous abaissions au-dessous de toutes les créatures, et que, dans le royaume de Jésus-Christ, *les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers*[2].

1. I. Cor. VIII, 1. — 2. Matth. XIX, 30.

## CHAPITRE III.

### DE LA DOCTRINE DE VÉRITÉ.

1. Heureux celui que la vérité instruit elle-même, non pas des figures et des paroles qui passent, mais en se montrant telle qu'elle est.

Notre raison et nos sens voient peu et nous trompent souvent.

A quoi servent ces disputes subtiles sur des choses cachées et obscures, qu'au jugement de Dieu on ne vous reprochera point d'avoir ignorées?

C'est une grande folie de négliger ce qui est utile et nécessaire, pour s'appliquer curieusement à ce qui nuit. Nous avons des yeux, et nous ne voyons point.

2. Que nous importe ce qu'on dit sur les genres et sur les espèces?

Celui à qui parle le Verbe éternel est délivré de bien des opinions.

Tout vient de ce Verbe unique : de lui procède toute parole, *il en est le principe, et c'est lui qui parle en dedans de nous*[1].

1. Joan. VIII, 25.



Sans lui nulle intelligence; sans lui nul jugement n'est droit.

Celui pour qui une seule chose est tout, qui rappelle tout à cette unique chose, et voit tout en elle, ne sera point ébranlé, et son cœur demeurera dans la paix de Dieu.

O vérité, qui êtes Dieu, faites que je sois un avec vous dans un amour éternel.

Souvent j'éprouve un grand ennui à force de lire et d'entendre : en vous est tout ce que je désire, tout ce que je veux.

Que tous les docteurs se taisent : que toutes les créatures soient dans le silence devant vous : parlez-moi vous seul.

3. Plus un homme est recueilli en lui-même et dégagé des choses extérieures, plus son esprit s'étend et s'élève sans aucun travail, parce qu'il reçoit d'en haut la lumière de l'intelligence.

Une âme pure, simple, ferme dans le bien, n'est jamais dissipée au milieu même des plus nombreuses occupations, parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu, et que, tranquille en elle-même, elle tâche de ne se rechercher en rien.

Qu'est-ce qui vous fatigue et vous trouble, si ce n'est les affections immortifiées de votre cœur?

4. L'homme bon et vraiment pieux dispose d'abord au dedans de lui tout ce qu'il doit faire au dehors : il ne se laisse point entraîner, dans ses actions, au désir d'une inclination vicieuse : mais il les soumet à la règle d'une droite raison.

Qui a un plus rude combat à soutenir que celui qui travaille à se vaincre?

C'est là ce qui devrait nous occuper uniquement : combattre contre nous-mêmes, devenir chaque jour plus forts contre nous, chaque jour faire quelque progrès dans le bien.

Toute perfection, dans cette vie, est mêlée de quelque imperfection; et nous ne voyons rien qu'à travers une certaine obscurité.

L'humble connaissance de vous-même est une voie plus sûre pour aller à Dieu que les recherches profondes de la science.

Ce n'est pas qu'il faille blâmer la science, ni la simple connaissance d'aucune chose : car elle est bonne en soi et dans l'ordre de Dieu; seulement on doit préférer toujours une conscience pure et une vie sainte.

Mais, parce que plusieurs s'occupent davantage de savoir que de bien vivre, ils s'égarent souvent, et ne retirent que peu ou point de fruit de leur travail.

5. Oh! s'ils avaient autant d'ardeur pour extirper leurs vices et pour cultiver la vertu que pour remuer de vaines questions, on ne verrait pas tant de maux et de scandales dans le peuple, ni tant de relâchement dans les monastères.

Certes, au jour du jugement on ne nous demandera point ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait; ni si nous avons bien parlé, mais si nous avons bien vécu.

Dites-moi où sont maintenant ces maîtres et ces doc-



teurs que vous avez connus lorsqu'ils vivaient encore et qu'ils fleurissaient dans leur science?

D'autres occupent à présent leurs places, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux.

Ils semblaient, pendant leur vie, être quelque chose, et maintenant on n'en parle plus.

Oh! que la gloire du monde passe vite! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science! Ils auraient lu alors et étudié avec fruit.

Qu'il y en a qui se perdent dans le siècle par une vaine science et par l'oubli du service de Dieu!

Et parce qu'ils aiment mieux être grands que d'être humbles, ils s'évanouissent dans leurs pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses propres yeux, et pour qui les honneurs du monde ne sont qu'un pur néant.

Celui-là est vraiment sage, qui, *pour gagner Jésus-Christ, regarde comme de la boue toutes les choses de la terre*[1].

Celui-là possède la vraie science, qui fait la volonté de Dieu et renonce à la sienne.

### RÉFLEXION.

Il y a deux doctrines, mais il n'y a qu'une vérité. Il y a deux doctrines, l'une de Dieu, immuable comme lui; l'autre de l'homme.

1. Philipp. III, 8.

changeante comme lui. La Sagesse incréée, le Verbe divin, répand la première dans les âmes préparées à la recevoir, et la lumière qu'elle leur communique est une partie de lui-même, de la vérité substantielle et toujours vivante. Offerte à tous, elle est donnée avec plus d'abondance à l'humble de cœur; et comme elle ne vient pas de lui, qu'elle peut à chaque instant lui être retirée, qu'elle ne dépend en aucune façon de l'intelligence qu'elle éclaire, il la possède sans être tenté de vaine complaisance dans sa possession. La doctrine de l'homme, au contraire, flatte son orgueil, parce qu'il en est le père. « Cette idée m'appartient; j'ai dit cela le premier; on ne savait rien là-dessus avant moi. » Esprit superbe, voilà ton langage. Mais bientôt on conteste à cette puissante raison ce qui fait sa joie; on rit de ses idées fausses qu'elle a crues vraies, de ses découvertes imaginaires : le lendemain on n'y pense plus, et le temps emporte jusqu'au nom de l'insensé qui ne vécut que pour être immortel sur la terre. O Jésus, daignez mettre en moi votre vérité sainte, et qu'elle me préserve à jamais des égarements de mon propre esprit!



## CHAPITRE IV.

### DE LA PRÉVOYANCE DANS LES ACTIONS.

1. Il ne faut pas croire à toute parole ni obéir à tout mouvement intérieur, mais peser chaque chose selon Dieu, avec prudence et avec une longue attention.

Hélas! nous croyons et nous disons plus facilement des autres le mal que le bien, tant nous sommes faibles!

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi aisément à tout ce qu'ils entendent, parce qu'ils connaissent l'infirmité de l'homme, enclin au mal et léger dans ses paroles.

2. C'est une grande sagesse que de ne point agir avec précipitation, et de ne pas s'attacher obstinément à son propre sens.

Il est encore de la sagesse de ne pas croire indistinctement tout ce que les hommes disent; et ce qu'on a entendu ou cru, de ne point aller aussitôt le rapporter aux autres.

Prenez conseil d'un homme sage et de conscience; et laissez-vous guider par un autre qui vaille mieux que vous, plutôt que de suivre vos propres pensées.

Une bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, et lui donne une plus grande expérience.

Plus on sera humble et soumis à Dieu, plus on aura de sagesse et de paix en toutes choses.

### RÉFLEXION.

Dieu devant être la dernière fin de nos actions comme de nos désirs, il est nécessaire qu'en agissant, nous évitions de nous abandonner aux mouvements précipités de la nature, dont le penchant est de tout rapporter à soi. Et comme nul ne se connaît lui-même, et ne peut dès lors être son propre guide, la sagesse veut que nous ne hasardions aucune démarche de quelque importance avant d'avoir pris conseil, en esprit de soumission et d'humilité. Cette juste défiance de soi prévient les chutes et purifie le cœur. *Le conseil vous gardera*, dit l'Écriture, *et vous retirera de la voie mauvaise*[1].

1. Prov. II, 11 et 12.



## CHAPITRE V.

### DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

1. Il faut chercher la vérité dans l'Écriture sainte, et non l'éloquence.

Toute l'Écriture doit être lue dans le même esprit qui l'a dictée.

Nous devons y chercher l'utilité plutôt que la délicatesse du langage.

Nous devons lire aussi volontiers les livres simples et pieux, que les livres profonds et sublimes.

Ne vous prévenez point contre l'auteur; mais, sans vous inquiéter s'il a peu ou beaucoup de science, que le pur amour de la vérité vous porte à le lire.

Considérez ce qu'on vous dit, sans rechercher qui le dit.

2. *Les hommes passent; mais la vérité du Seigneur demeure éternellement*[1].

Dieu nous parle en diverses manières et par des personnes très-diverses.

1. Ps. XXXVIII, 7; CVI, 2.